

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 64 (1919)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Quelques idées sur les nécessités de notre armée [fin]  
**Autor:** Sarasin, C.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340184>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

LXIV<sup>e</sup> Année

N<sup>o</sup> 3

Mars 1919

## Quelques idées sur les nécessités de notre armée.

*(Fin.)*

### INSTRUCTION ET ÉDUCATION DE LA TROUPE.

Ceux qui ont suivi de près nos services d'instruction et nos services actifs et qui ont fait causer nos soldats, se sont tous rendu compte que nos méthodes d'instruction, loin de stimuler l'entrain de nos soldats, ont en général abouti à créer l'ennui sinon le dégoût.

La raison d'être de ce lamentable résultat réside essentiellement en ce que dans notre éducation militaire nous avons traité les hommes comme des unités physiques, ignorant à peu près complètement leur intelligence et leur cœur. L'application que nous avons faite de l'école de soldat et du drill a été, il faut le reconnaître franchement si nous voulons progresser, absolument mauvaise.

Pour trouver maintenant une meilleure manière d'éducation militaire, nous devons nous demander ce que nous voulons faire de nos soldats. La réponse est, je crois, simple et sera sensiblement la même pour chacun de nous :

Nous voulons d'abord avoir des soldats fidèles, dévoués, disciplinés, courageux.

Nous voulons, en second lieu, des soldats aimant l'ordre, la propreté, la bonne tenue, qui feront en toutes circonstances honneur à leur uniforme.

En troisième lieu, nous voulons des soldats vigoureux et agiles, capables de supporter de longues marches, comme de bondir vivement en avant à travers tous les terrains et par-dessus tous les obstacles, capables aussi de lancer loin et avec précision des grenades.

En quatrième lieu, nous voulons de bons tireurs.

En cinquième lieu, nous voulons des hommes à l'esprit vif et énergique, sachant prendre les initiatives qui leur incombent, soit comme estafette, soit comme patrouilleur, soit comme tirailleur, grenadier ou mitrailleur dans la ligne de feu.

Pour obtenir ces résultats multiples, nous disposons de fort peu de temps ; il faut donc n'en point perdre.

Des cinq points que j'ai énumérés, comme qualités indispensables pour un soldat, spécialement pour un fantassin, il en est deux pour lesquels le caractère moral est prédominant ; ce sont l'esprit de discipline, la fidélité et le courage d'une part, le goût de l'ordre et de la bonne tenue, le respect de l'uniforme d'autre part.

Pour développer ces qualités morales, il faut évidemment faire intervenir des influences morales avant tout. C'est ici qu'intervient l'action directe de l'officier subalterne, qui doit s'exercer sans relâche et qui doit être fondée sur une autorité morale dûment méritée. C'est sur ce sujet qu'il faut savoir parler aux hommes cordialement et chaudement, pour leur faire comprendre le caractère sacré des devoirs qu'on leur impose, pour développer leur sentiment de responsabilité, pour leur apprendre à aimer l'armée dont ils ont l'honneur de faire partie. Les occasions pour cela sont innombrables à la condition que nos officiers ne fassent pas ce que j'ai vu faire plus d'une fois, que, chargés d'instruire leurs hommes sur les devoirs des sentinelles, ils ne sortent pas d'un air ennuyé un règlement de leur poche et ne lisent pas d'un ton soporifique paragraphe après paragraphe les articles se rapportant à ce service d'honneur.

L'influence morale exercée par les officiers sur leurs hommes doit donc être la base de notre éducation militaire. Mais je m'empresse de dire que les bonnes paroles, même les meilleures, ne suffisent pas. Il faut que nos hommes, pour devenir de véritables soldats, subissent la contrainte ; il faut qu'ils s'habituent à soumettre leur volonté et tout leur être jusqu'au dernier effort à la volonté de leurs chefs. C'est ici qu'intervient le drill, mais le drill bien compris, c'est-à-dire appliqué à petite dose et imposé par une volonté très ferme et très stricte, dans

le seul but d'obtenir une tension de toutes les volontés vers l'exécution des commandements donnés par le chef.

Renonçons donc à ces heures entières consacrées aux « A droite ! » et aux « A gauche ! ». Renonçons au pas cadencé, qui écœure tant de nos hommes parce qu'il est le plus souvent grotesque et pour lequel nous perdons tant d'heures précieuses. Remplaçons-le par une marche de défilé vive et élastique, telle qu'elle se pratique dans beaucoup d'armées ; n'abusons pas des maniements d'armes. En un mot, faisons du drill juste ce qu'il faut pour apprendre à notre troupe à soumettre sa volonté à celle de ceux qui la commandent et à tendre ses nerfs et ses muscles avec la dernière énergie pour un effort physique qui lui est imposé.

Du reste, nos exercices de drill auront un tout autre sens s'ils sont préparés et accompagnés par une instruction gymnastique vraiment bien ordonnée. Pour un homme bien équilibré, assoupli, vigoureux, rien ne sera plus facile que d'exécuter correctement les quelques mouvements de l'école de soldats que prescrit notre règlement, d'avoir une position normale correcte et une démarche militaire. Tandis qu'on pourra faire faire de l'école de soldat pendant des jours et des semaines à un soldat non gymnastiqué, maladroit ou tordu sans obtenir jamais de lui un résultat satisfaisant. On le tourmentera sans l'améliorer et on détruira en lui tout entrain pour un travail dans lequel il se sentira toujours inapte et ridicule.

La gymnastique systématique doit donc être une des bases essentielles de l'instruction de nos soldats, d'autant plus que tout ce que nous ferons dans ce domaine profitera à l'ensemble de notre population en créant une jeunesse alerte et vigoureuse. Mais il faut que cet enseignement gymnastique soit donné par des hommes compétents et il faut, par conséquent, y préparer nos officiers et sous-officiers tout autrement que cela n'a été fait jusqu'ici. Je voudrais voir instituer des cours de gymnastique réguliers, auxquels seraient appelés nos jeunes lieutenants ; je voudrais que dans nos écoles d'aspirants la gymnastique prenne une place importante. Je voudrais encore qu'on organisât des cours de gymnastique pour sous-officiers et soldats, auxquels on appellerait surtout des volontaires et

pour lesquels on trouverait, je le crois, de nombreuses inscriptions.

En second lieu, j'estime qu'on stimulerait infiniment l'intérêt de nos hommes pour les exercices gymnastiques en y faisant intervenir le principe de l'émulation. Au lieu de grouper au hasard les hommes par section et par groupe, il faudrait instituer des classes successives, dans chacune desquelles le travail serait déterminé par les progrès réalisés par les hommes qui la composent. Chaque soldat saurait qu'un progrès acquis par lui l'introduirait dans la classe supérieure, où il ferait des exercices nouveaux, plus intéressants et plus développants. Les moins bien doués seraient réunis pour être patiemment améliorés par des cadres qualifiés ; ils n'auraient plus le sentiment d'être des sabots pour leurs camarades ou l'objet de la risée de ceux-ci.

La gymnastique bien comprise est d'abord la préparation au vrai drill, vif, souple, énergique ; elle est aussi la préparation à la marche par un entraînement méthodique des jambes ; elle forme nos hommes comme grenadiers ; elle les assouplit pour le passage rapide des obstacles et les prépare physiquement pour le service de patrouilleurs, d'estafette, de tirailleur ; elle contribue à les former comme tireurs, puisqu'elle leur enseigne à être maîtres de leurs nerfs et que nos mauvais tireurs sont presque toujours des nerveux.

Enfin, la gymnastique bien enseignée développe plus que tout autre chose l'énergie et l'esprit de discipline, nos sociétés de gymnastique l'ont prouvé ; d'autre part, elle intéresse les soldats qui en comprennent bientôt l'utilité et en sentent les bienfaits. Elle exerce par là-même une action morale dont la valeur n'est pas à dédaigner.

La gymnastique m'amène tout naturellement à parler de l'escrime à la baïonnette, qui n'est en somme qu'une forme de gymnastique appliquée. Ici encore il faut modifier complètement nos méthodes, en tenant compte de ce qui s'est fait dans d'autres pays, en particulier en France, et surtout en ayant clairement devant les yeux le but poursuivi. Jusqu'ici nos exercices d'escrime n'avaient le plus souvent de l'escrime que le nom ; parfois c'étaient des exercices de drill collectif,

dans lesquels on exigeait une position absolument uniforme de tous les hommes, des mouvements faits avec ensemble, etc., autant de choses parfaitement inutiles pour le combat à la baïonnette ; d'autres fois, c'était encore pire, des parades répétées dix fois de suite ou des attaques lancées toujours dans la même direction sans l'idée la plus élémentaire de l'escrime et sans la moindre intention de donner à l'homme une image du combat.

Or, le but de l'escrime c'est de donner au soldat une idée de ce qu'est la forme la plus acharnée du combat, de stimuler sa vivacité et son énergie pour cette lutte et de lui montrer tout le parti qu'il peut tirer de son fusil dans le corps-à-corps. Pour obtenir ce résultat il n'y a que l'enseignement individuel, pratiqué avec une extrême énergie et exigeant pendant un temps très court une tension de toutes les forces de l'individu.

L'enseignement du tir est, je crois, ce qu'il y a de meilleur dans notre infanterie et les résultats obtenus sont incontestablement très bons. On pourrait pourtant le perfectionner encore en pratiquant plus méthodiquement le tir ajusté à courte distance sur des buts très petits. Surtout, il faudrait exercer plus souvent et avec plus de précision le tir de subdivision, de façon à obtenir de nos fusiliers le même rendement dans ces exercices collectifs que dans les tirs individuels.

Avec l'influence morale des chefs exercée avec autorité et tact, avec des exercices bien compris de gymnastique, d'escrime et de tir, nous arrivons à faire de nos hommes des soldats disciplinés, portant fièrement leur uniforme, souples et vigoureux, sachant se servir de leur fusil, de leur baïonnette et de leurs grenades. Il ne reste plus qu'à former ces soldats pour l'action collective, que ce soit la marche, la manœuvre, le combat ou les tâches indépendantes du service de campagne. Qu'on fasse donc d'abord de l'école de groupe, de section, de compagnie, qu'on obtienne de nos troupes des rassemblements rapides, des changements de formation corrects, des défilés alignés et couverts. Qu'on pratique le drill collectif ; c'est excellent et nécessaire, mais qu'ici encore on se garde d'abuser et que lorsqu'une section a montré qu'elle est en main, qu'elle réagit ponctuellement au commandement et qu'elle connaît à

fond les quelques rares mouvements formels que prévoit notre règlement, on ne continue pas indéfiniment à lui faire faire tous les jours son heure de drill collectif, jusqu'à l'en écœurer.

Qu'on cherche plutôt, au lieu de se limiter à des exercices devenus bientôt purement mécaniques, à assouplir nos sections et nos compagnies par des exercices plus élastiques, qui forcent chacun à écouter, à réfléchir et à se débrouiller, qu'on les manœuvre par des ordres brefs et clairs, impliquant des changements de formation, de front et d'allure et laissant aux sous-ordres une certaine initiative dans le mode d'exécution. De cette façon, on rend une troupe attentive et vive, on la prend en main bien mieux que par des maniements d'armes et, en même temps, on l'intéresse parce qu'on lui pose des tâches nouvelles et toujours imprévues.

Je n'entrerai pas ici dans le sujet de l'instruction pour le combat qui, à lui seul, suffirait à remplir toute une conférence ; je voudrais seulement faire ressortir la nécessité d'abord de donner le plus tôt possible à cette instruction une doctrine claire et nette, basée sur les expériences de la guerre actuelle et appliquée uniformément dans notre armée, ensuite de consacrer à cette instruction beaucoup plus de temps que cela n'a été fait pendant toutes les dernières années.

Nos soldats se sont plaints bien souvent, pendant les services actifs passés qu'on les formait uniquement pour la parade et qu'on ne les préparait pas sérieusement pour la bataille ; au fond, ils avaient raison. Il faut dorénavant que nous sachions faire comprendre beaucoup mieux à nos hommes l'importance de l'exploration et du service de sûreté, de la liaison, les particularités du combat de rencontre, dans lequel on doit être poussé par le désir de gagner du champ, du combat défensif dans lequel on se cramponne à un terrain qu'on fortifie de son mieux, dans l'espoir toujours de pouvoir en bondir en avant pour attaquer à son tour, et de l'offensive sous ses différentes formes. Il faut que nous commençons de bonne heure les exercices à double action, d'abord avec des cadres restreints et sous une forme très simple, limitant les initiatives, puis avec des effectifs plus vastes et des solutions plus difficiles.

Certains m'objecteront qu'en commençant trop tôt avec les exercices de combat ou en les multipliant trop, on déter-

minera un relâchement de la discipline. Je reconnais que l'on est arrivé fréquemment à ce résultat, mais la cause de cet insuccès est évidente et peut fort bien être éliminée. Pour beaucoup de nos troupes, il y avait deux disciplines : une pour la caserne et l'exercice formel, l'autre pour la rase campagne et les exercices de combat. Une fois lâchés en manœuvre, nos hommes, au lieu de se dire que plus on approche du combat, plus la discipline doit être serrée et la cohésion absolue, sortaient de la main trop peu ferme de leurs chefs.

Si les exercices de combat sont organisés plus fréquemment, si nos cadres s'habituent à maintenir une discipline stricte et à assurer leur autorité chez tous leurs sous-ordres, même dans les conditions spécialement difficiles du combat, non seulement l'inconvénient signalé ci-dessus ne se présentera pas, mais la discipline gagnera en profondeur au sein de nos troupes, et surtout nous aurons le sentiment d'être prêts pour la guerre.

Il y a encore dans l'intensification de l'instruction pour le combat un grand avantage moral. Les exercices tactiques parlent à l'intelligence de nos hommes, ils stimulent leur coup d'œil et leur initiative ; ils permettent aux plus intelligents et aux plus décidés de se signaler, favorisant l'émulation. Rien ne remonte le moral d'une troupe et n'augmente sa confiance en elle-même et en ceux qui la commandent comme un exercice de combat bien organisé et bien commandé.

#### CONCLUSIONS.

Si nous cherchons maintenant à tirer des quelques réflexions qui précèdent un certain nombre de conclusions pratiques, nous arrivons, je crois, tout naturellement aux propositions suivantes :

1° Le maintien de notre armée nationale, basée sur le principe du service militaire obligatoire, s'impose et, ceci étant établi, nos autorités supérieures ont le strict devoir de faire tout le nécessaire pour que cette armée soit instruite, armée et équipée, de façon à faire face à toutes les tâches qui peuvent lui être imposées. La seule possibilité d'économie consisterait à réduire les effectifs de nos bataillons par une plus grande sévérité au recrutement.

2° Il est absolument nécessaire d'augmenter l'autorité per-



sonnelle de nos officiers de tous grades sur leurs subordonnés. Pour cela il faut faire participer beaucoup plus intimement que par le passé les supérieurs directs à l'instruction de ceux qui dépendent d'eux.

C'est dans cette idée que je voudrais voir d'abord supprimer complètement les écoles centrales I et les écoles de sous-officiers et instituer par contre des cours de cadres annuels qui précèderaient immédiatement les cours de répétition, auraient une durée de deux semaines pour les officiers, d'une semaine pour les sous-officiers et seraient commandés par les commandants de brigade. Ces cours de cadres auraient le double but de remettre officiers et sous-officiers dans la routine avant l'arrivée de la troupe et de compléter leurs connaissances tactiques ; ils auraient en outre l'avantage de créer une véritable cohésion entre les divers degrés des cadres.

Je considère aussi comme absolument indispensable d'intéresser nos commandants de brigade et de régiments à ce qui se fait dans les services dits d'instruction (écoles de recrues, écoles d'aspirants, etc.).

Je crois même qu'il faudrait aller plus loin dans les attributions accordées à nos commandants de brigade d'infanterie. Les expériences de la guerre actuelle ont prouvé que nos divisions sont des unités formidablement lourdes qui devraient presque nécessairement être divisées constamment en groupes de combat pourvus de tous les éléments nécessaires. En fait, nos commandants de brigade seraient appelés à commander dans la règle ces groupes combinés. Il faut donc les préparer à ce genre de commandement, non pas simplement en les appelant à les exercer deux ou trois jours tous les deux ans, mais en les mettant en contact direct avec les armes qu'ils seraient appelés à employer, en les initiant de façon approfondie à leurs méthodes et à leurs besoins. Pour cela, je ne crois pas qu'il y ait d'autre moyen vraiment efficace que de former dès le temps de paix des brigades combinées comprenant, je suppose, deux régiments d'infanterie, un détachement de cyclistes, un groupe d'artillerie, une compagnie de sapeurs, une compagnie sanitaire.

D'autre part, du haut en bas de notre hiérarchie militaire, notre corps d'officiers doit être dans l'idée que, surtout dans

une armée essentiellement démocratique, que doit être la nôtre, la valeur réelle des chefs, en première ligne leur valeur morale, est et sera toujours plus le seul fondement solide de l'autorité et par conséquent de la discipline. Il doit savoir que le contact le plus direct possible avec la troupe est une nécessité, si l'on veut supprimer les nombreux malentendus qui ont empoisonné notre vie militaire.

3° Quant au choix et à la formation de nos sous-officiers, je demande d'abord que la part faite aux commandants d'unité soit beaucoup plus grande, ces officiers étant seuls juges du choix de leurs sous-officiers et les principaux auteurs de leur instruction, de façon qu'on puisse les rendre responsables de leurs cadres.

Je propose, en outre, que les caporaux soient choisis parmi des appointés ayant déjà fonctionné dans leur unité comme chef de groupe et ayant commandé un groupe dans une école de recrues, l'école de sous-officiers étant supprimée. Par contre, tous les sous-officiers prendraient part avant chaque cours de répétition à un cours de cadres d'une semaine.

Enfin, j'estime nécessaire d'avoir pour nos sous-officiers plus d'égards que cela n'a été le cas jusqu'ici et de les faire bénéficier de plus de faveurs.

4° L'instruction des recrues et des simples soldats doit être complètement rénovée, en éliminant l'esprit de tracasserie, en réduisant au nécessaire le drill et les exercices formels, en développant et surtout en perfectionnant l'enseignement gymnastique, en pratiquant l'escrime d'une façon tout autrement réaliste, en donnant une importance beaucoup plus grande aux exercices de combat, enfin en tenant largement compte de la personnalité morale et intellectuelle de nos soldats.

Toutes ces propositions reviennent en somme à augmenter la responsabilité de nos officiers de troupe, à faire un plus large appel à leur dévouement militaire. Je suis certain que nos officiers répondront avec joie à cet appel, conscients du reste que si la peine doit être plus grande, la tâche deviendra aussi plus belle.

Reste la question souvent soulevée dans nos populations de la démocratisation de l'armée. Je vous avoue ne pas très bien comprendre ce que veulent les promoteurs de cette idée

et je soupçonne qu'eux-mêmes n'ont à cet égard qu'une idée très vague. Certains d'entre eux rêvent probablement d'une institution de conseils de soldats qui partageraient avec les autorités militaires le pouvoir, mais nous pouvons être certains que notre peuple ne s'accommodera jamais d'une institution qui serait la ruine prompte de son armée à laquelle il tient.

Nous connaissons à tous les rangs de notre hiérarchie militaire des officiers du reste très capables dont l'origine n'a certes rien d'aristocratique, et d'autre part nous voyons fréquemment des officiers qui sembleraient par leur position sociale être très éloignés de leurs hommes, être particulièrement estimés et bien compris de ceux-ci.

Notre armée est donc depuis longtemps démocratisée et nos chefs sont pour la plupart absolument respectueux de nos institutions démocratiques. L'esprit de caste n'existe et ne peut pas exister dans notre corps d'officier.

Et pourtant de nombreuses plaintes ont été formulées contre l'esprit trop peu démocratique de notre armée, qui ne sont pas toutes sans fondement. Nous devons les examiner sans parti pris et remédier au mal que nous pourrions ainsi découvrir.

Pour moi, le mal est évident et existe sous deux formes principales. La première, je l'ai déjà signalée et je n'y reviendrai pas en détail : on a trop redouté l'intimité entre officiers et soldats, on a enseigné à nos jeunes officiers que le contact étroit avec leurs hommes est dangereux pour leur autorité et la discipline ; on a ainsi fait complètement fausse route et il nous faut maintenant travailler résolument à combler le fossé entre chefs et subordonnés, donner à tous les éléments de nos troupes un sentiment réel de solidarité, de confiance et d'affection réciproque. Nous obtiendrons ainsi la seule vraie démocratisation de notre armée et la seule possible.

La seconde forme du mal que nous avons pu constater dans notre système militaire consiste en ce qu'il a existé dans notre corps d'officiers et spécialement parmi les officiers de carrière des éléments que je n'hésite pas à qualifier de dévoyés.

Ces messieurs, hypnotisés par la puissance militaire de l'Allemagne et par le prestige qu'avait acquis dans ce pays

le militarisme, en sont arrivés à imiter servilement la manière d'être et d'agir des officiers allemands, ils ont adopté soit vis-à-vis de la population civile, soit vis-à-vis de leurs subordonnés des attitudes évidemment inacceptables dans notre pays et ils ont perdu tout contact avec notre peuple imbu d'égalité et de liberté.

Ces éléments-là nous ont fait jusqu'ici un mal très sérieux qui ne doit à aucun prix se perpétuer ; ils doivent maintenant se réformer de fond en comble, ou, s'ils en sont incapables, quitter définitivement leur situation militaire. Nous avons confiance que nos autorités compétentes sauront imposer cette solution, absolument nécessaire.

Enfin, pour faire de notre armée ce qu'elle doit être il reste encore à développer dans nos cadres d'officiers un réel esprit de camaraderie. Que ceux qui acceptent ensemble de commander nos troupes comprennent qu'ils font tous œuvre solidaire ; qu'ils collaborent loyalement ; que, tout en se réservant le droit de dire carrément ce qu'ils pensent, ils s'interdisent l'intrigue et le dénigrement, qu'ils s'interdisent aussi les susceptibilités exagérées et qu'ils se disent que d'autres peuvent avoir sur leurs mérites une opinion qui ne sera pas nécessairement la leur.

Dans les lignes qui précèdent, j'ai émis, très librement, comme cela se doit entre camarades, des idées et des critiques qui ne plairont certainement pas à tout le monde. Que chacun ne voie dans ce que je dis que le désir profond de rendre notre armée nationale toujours plus forte, plus consciente de son devoir et plus conforme aux meilleures traditions du peuple suisse.

Nous devons maintenant apporter à notre armée de sérieuses réformes dans tous les domaines ; que chaque officier, que les sociétés d'officiers en particulier, s'intéressent à cette grande œuvre patriotique. Cette collaboration dévouée et désintéressée nous permettra de construire sur de solides fondements.

CH. SARASIN, *colonel*,  
Comm. Brig. Inf. 5.

